M. Clemenceau en Amérique

UN DISCOURS A BOSTON

Boston, 25 novembre. — M. Clemenceau s'est rendu sur la tombe de M. Robert Bacon où il a déposé une superbe couronne.

Une grande réunion a ensuite eu lieu au Trémont-Temple. Plus de 3.000 personnes y assistaient.

Toutes les personnalités officielles de l'Etat du Massachusett et la municipalité de Boston étaient présentes. La salle était entièrement pavoisée de drapeaux français.

Après l'exécution des hymnes nationaux, le gouverneur de l'Etat, M. Cox, a présenté M. Clémenceau. Dans une courte allocution il a dit que le peuple du Massachusett aimait le peuple de France et a assuré que l'Amérique fera toujours son devoir quand il s'agira d'assurer la justice.

M. CLEMENCEAU PARLE

M. Clemenceau, prenant ensuite la parole, s'est déclaré profondément ému de l'accueil qui lui était fait et a ajouté qu'il considérait comme presque inutile de parler puisqu'il avait entendu la foule crier « Vive la France ».

Nous sommes arrivés à ce point, a-t-il dit, que trois ans après sa conclusion le traité de Versailles n'est pas encore exécuté. Cette situation est la cause d'une crise terrible. M. Wilson a dit noblement pourquoi l'Amérique était entrée dans la guerre. C'était dans l'espoir de créer un monde meilleur, de justice et de liberté. Je viens vous demander, aujourd'hui, ce que vous comptez faire pour poursuivre l'action que vous avez commencée et qui reste en suspens.

Nous avons conclu un armistice américain, a-t-il dit, et signé un traité en grande partie américain. Depuis, vous nous avez abandonnés.

M. Clemenceau a ajouté que pour la France, il y avait deux questions primordiales, celle des réparations et celle de sa sécurité.

En France, dit M. Clemenceau, on me critique parce que je n'ai pas demandé assez. Ici on trouve que j'ai demandé trop.

Je ne considère pas que nous devons toujours rester en mauvais termes avec l'Allemagne: maintenant que la guerre est terminée, rien ne s'oppose à la possibilité de nouer avec elle des relations même amicales, pour le bien du monde. Mais dès le premier jour, on a commis des erreurs vis-à-vis de l'Allemagne. On a fait des concessions que vous autres Américains n'auriez pas faites en affaires.

M. Clemenceau a fait ensuite le tableau des dévastations et des ruines du Nord de la France et il a ajouté:

Nous aurions dû demander à l'Allemagne de payer toutes les dépenses de guerre. La France ne s'est pas montrée la plus exigeante. Le traité dit que le contribuable allemand devra payer au moins autant que les contribuables alliés. Or, actuellement, l'Allemand paie 15 dollars, tandis que le Français en paie 45. Est-ce la justice?

M. Clemenceau a énergiquement défendu la France contre l'accusation de militarisme:

En 1921, a-t-il dit, les dépenses militaires des Etats-Unis dépassaient 1 milliard de dollars; celles de l'Angleterre s'élevaient à 840 millions de dollars; celles de la France, atteignaient seulement 435 millions de dollars.

Ces chiffres, dit M. Clemenceau, résolvent la question.

Il n'est pas douteux, poursuit-il, que l'Allemagne prépare une nouvelle guerre. Elle continue la fabrication d'armes et de munitions. Elle a signé des traités avec la Russie et la Turquie. Rien ne peut arrêter l'Allemagne dans cette voie, si ce n'est une étroite entente entre l'Amérique, l'Angleterre et la France.

L'Union des démocraties du monde doit commencer.

A Lausanne se tient actuellement une conférence. Allez vous y associer et prenez-en la direction. Votre présence en Europe montrerait à tous qu'on ne discute pas pour la domination, mais pour la justice.

Tous les assistants, debout, ont fait, à l'orateur, une ovation enthousiaste, à la fin de son discours.

M. Clemenceau a ensuite visité longuement le musée. Il se rendra dimanche à Newhaven, où il assistera à un match de football entre les universités d'Arvard et de Yale.

M. CLEMENCEAU VA RENDRE VISITE A M. WILSON

M. Clemenceau rendra visite à M. Wilson à Washington, la semaine prochaine.

M. HARDING SE TAIT

Washington, 25 novembre. — On annonce officiellement à la Maison-Blanche que le président Harding n'a aucun commentaire à faire au sujet des discours de M. Clemenceau aux Etats-Unis.

LES CIMETIERES DU FRONT. — Voici le programme des travaux de regroupement pour la deuxième quinzaine de décembre 1922:

Secteur d'Hermonville. — Regroupement des tombes russes du Secteur d'Hermonville dans le Cimetière National de l'Espérance, à Mourmelon-le-Grand. — Regroupement des tombes anglaises du Secteur d'Hermonville, dans le Cimetière Anglais de Nartaux.

Ouverture de la fosse commune de Thillois.

L'Coin du "Broutteux"

Ah! c'Coin du Broutteux comme in li fait risette d'tous les côtés!

Comben d'fos qu'j'attinds dire : l'premire affaire qu'in fait, l'Dimanche, in ouvrant l'Journal de Roubaix, ch'est d'wetti après l'Coin du Broutteux.

Ou ben, in aute y m'dira : in lit t'n'artique, à table; ch'est nou dessert.

L'aute jour, in grand père y m'dijot : cha nous rajeunit d'lire chés artiques, qui, des fos, nous rémémorent les vieux couteumes du pays natal, ou ben nous rincontent des garlousettes qui nous font in plaiji chucré.

Wetti, v'la inne lette qui m'ont récrit des p'tits afants :

« Grande sœur nous lit tous les Dimanches votre Coin du Broutteux, qui nous amuse beaucoup, beaucoup. Papa et Maman ont aussi bien du plaisir. Pour votre fête, vos petits amis, Paul et Léon, vous donnent de loin un gros baiser : Léon sur la joue gauche et moi sur la droite. Vive le Broutteux ! »

Ch'est essin que l'Coin du Broutteux y continue l'ernommée de m'Brouette; comme elle, au temps jadis, y voyache au long et larque vin tous les pays du monte de la terre, vu qu'j'erchos des lettes et des cartes postales d'Europe, d'Asie, d'Afrique, d'Amérique et d'Océanie.

D'l'Europe : je n'd'ai erchu des soldats au bord du Rhin, d'l'Alsace, d'la Belgique, d'Ingueulterre et du Danemarck d'u qu'in écrivain d'Copenhague a récrit in artique sus l'Broutteux d'Tourcoing.

D'Asie, je n'd'ai eu des missionnaires de la Chine, et, dernirement, d'in soldat du Levant qui m'dijot : « Puisque le Coin du Broutteux se promène dans tous les coins du monde, rien d'étonnant si des lettres lui parviennent des mêmes coins. Aussi on est parfois très heureux de pouvoir lire sur le Journal de Roubaix ce beau petit coin. »

D'Afrique : sans compter des lettes et cartes de soldats in Algérie et d'amisses au Congo, j'erchevos, l'aute jour, inne carte postale d'Ouagadougou, d'u qu'd'in côté y est récrit : « Bonjour d'un jeune Tourquennois en Afrique Occidentale Française ». et, d'l'aute côté, in vot deux jeunes négresses qui font inne petite risette au Broutteux.

D'Amérique, j'ai erchu des acheteurs de laine de Buenos-Ayres, inne lette d'u qu'in m'dijos que les acheteurs de laine des maisons de Roubaix et Tourcoing, réunis, avottent fête saint Blaise dans un banquet d'u qu'non po seulemint in avot lu des Coins du Broutteux, mais qu'les chansons et pasquilles Tourquennoises avottent eu gramint d'succès.

Et d'Océanie, j'ai erchu des lettes de Melbourne en Australie d'u qu'des lainiers m'ont récrit que l'Coin du Broutteux étot aspiré la valong comme in aspire après i jour de fête.

V'la qu'l'aute jour j'erchos la visite de deux comarates qui m'dittent que Watteeuw, si connu pa ses compositions, devrot laichi sin portrait comme souvenir à tous les ceux qui littent si volintis l'Coin du Broutteux.

Et, l'moyen, mes comarates l'avottent trouvé in publiant in calendrier erproduisant les sujets des compositions les pus populaires et min portrait, l'derni qui a été tiré, l'année d'vant la djerre, à Tournai, à l'fête du Cabaret Wallon, par in artisse photographe, Messiaen, in d'mes bon copagnons.

C'portrait erprésinte l'Broutteux tournant du café in tchantant :

Ah! tcheu bonheur
De boire cheul' petite tasse ;
In s'int ben d'u qui passe
Qui est douche à sin tcheur.

Et l'affaire est in route; vin les premis jours de décembre y paraitra vin les librairies et à les marchands d'journaux, au prix de 1 franc, un calendrier artistique erprésintant les sujets d'l'Héritance Vanhoute, Watterloo, Diustin y'Coulonneux et in beau portrait du Broutteux tournant du café.

A vou mote, j'vas assister, l'Dimanche, à l'lecture de min P'tit Coin et j'vas vir tous les mines réjouies des grands et des p'tits.

Ebé, si vous volez ben wetti min portrait, vous verrez qui fait risette sti qu'tous les Dimanches, in cachant à vous amuser, y s'estime heureux d'l'amitié et de l'popularité dont vous entourez l'Broutteux, vou djai copagnon.

Jules Watteeuw.

On attend un document pontifical sur les « diocésaines »

De renseignements qui viennent de divers côtés, il semble résulter que l'on s'attend généralement, en France, à voir paraître incessamment un document pontifical sur les « Diocésaines », dit « La Croix de Paris ».

Il importe de préciser qu'il est aujourd'hui encore prématuré de vouloir indiquer la solution à laquelle s'arrêtera le Saint-Siège, car jusqu'ici, le Souverain Pontife n'a point laissé connaître quelle sera sa décision.

Lettre de Bruxelles

LA VIE CHERE. — LES SOCIALISTES MANIFESTENT. — L'IMPUISSANCE DES DISCOUREURS. — LES PRIX DANS LES COOPERATIVES SOCIALISTES. — CE QU'ELLES NE FONT PAS. — BOURREURS DE CRANES.

(D'un correspondant particulier)

Bruxelles, 24 novembre 1922.

Le prix de la vie augmente de nouveau. Les socialistes s'en préoccupent et organisent, pour dimanche prochain, une grande manifestation à Bruxelles, avec fanfares, drapeaux, cortège et discours en plein air. Si les socialistes arrivent par là, à faire diminuer le coût des denrées nécessaires, bénis soient les socialistes.

Mais je suis sceptique. On vit de bonne soupe et non de beaux discours. Jusqu'à présent, en effet, les orateurs, aussi bien en Europe qu'en Amérique, n'ont guère abouti à remettre les choses sur pied. Les conférences se sont déroulées coup sur coup, avec une solennité qui ne manquait pas d'émotion. On a parlé et bien parlé à Paris, à Londres, à Gênes, à Cannes, à Spa, à Bruxelles et Dieu sait où encore. On a parlé à Washington, à Genève, à Berlin. Je crois même qu'on continue à parler partout...Et la vie augmente... Voilà maintenant que les socialistes de Bruxelles vont ajouter le filet de leurs voix aux torrents de discours qui déferlent sur le monde... Je suis sceptique sur cette nouvelle manifestation oratoire.

En effet, il suffit de passer devant les vitrines des coopératives socialistes bruxelloises pour constater que leurs prix ne diffèrent pas du tout des prix des magasins bourgeois. Si, aux dires du socialisme, ces derniers sont des autres de voleurs, que sont alors les coopératives rouges? Celles-ci sont d'ordinaire bien gérées, notons-le. Il n'y a pas de meilleur garde-chasse qu'un braconnier. Il n'y a pas de meilleur commerçant qu'un socialiste quand il peut « faire des affaires » pour lui. Nos coopératives socialistes achètent en grand, en très grand. Elles vendent dans des proportions énormes. Le moins expérimenté des Belges sait qu'elles peuvent influencer considérablement les marchés, en tenant la dragée dure aux fournisseurs s'ils sont des exploiteurs, ou en vendant presqu'au prix coûtant si les fournisseurs ne peuvent réduire leurs prix. Tout le grand, moyen et petit commerce serait forcé de suivre. Il y aurait peut-être quelques faillites; mais le coût de la vie diminuerait.

Les socialistes ne vont pas si loin. Ils ne veulent pas amoindrir leurs prix de vente parcequ'alors leurs coopératives ne réaliseraient plus les millions et les millions de bénéfices annuels qu'elles réalisent, ce qui ne ferait plus l'affaire ni des politiciens, ni des « fromageurs ». Et alors, ces économistes extraordinaires vont faire des cortèges et des discours. Après quoi il y aura peut-être quelques crânes bourrés de plus dans la classe ouvrière; mais il n'y aura rien de changé dans les prix des magasins, même socialistes. — S...

LAINES

(D'un correspondant particulier)

Les ventes de Londres se sont ouvertes mercredi au lieu de mardi, à cause du brouillard.

Le choix en mérinos suint était négligeable et aussi mauvais que le premier jour des dernières ventes. Il y avait, par contre quelques bons lots de scoureds. En croisés, le choix était meilleur, aussi bien en laines du Gouvernement qu'en laines privées.

Comparés aux prix de la dernière série, les mérinos furent faibles pendant la première journée et accusèrent jusqu'à 5 p. c. de baisse les jours précédents. Les prix des croisés fins dépassèrent ceux de la dernière vente, les croisés moyens furent de 10 à 15 p. c. plus chers et les communs 10 p. c. plus chers.

La compétition fut active et générale. Les Américains opérèrent surtout en croisés moyens.

LE DROIT DE RÉPONSE

M. René Doumic gagne son procès

Paris, 25 novembre. — La 1re Chambre de la Cour d'Appel de Paris a infirmé, hier, le jugement du tribunal de première instance dans le procès intenté par MM. Silvain et Jaubert au sujet d'une réponse à la critique de M. René Doumic dans la « Revue des Deux-Mondes » sur leur adaptation des « Perses », représentée à la Comédie Française.

MM. Silvain et Jaubert sont déboutés, et le refus d'insertion de leur réponse à M. Doumic est jugé légitime.

VIOLETTES DU CONGO
Savon N° 223. Blancheur du teint. Arome vrai de la fleur fraîchement cueillie, une des plus grandes difficultés en parfumerie. Victor Vaissier.

Un formidable incendie à Roubaix

UNE USINE PARTIELLEMENT DÉTRUITE RUE DU NOUVEAU-MONDE

Un quartier menacé. — Les secours des pompiers de Roubaix et de Tourcoing. — Trois à quatre millions de dégâts. Il n'y aura pas de chômage

Depuis de longues années déjà, notre grande cité industrielle, si elle avait eu à déplorer des sinistres aux suites tragiques, n'avait plus été le théâtre de ces formidables incendies, qui, en quelques heures, transforment les usines les plus vastes en amas de décombres.

Mais, faut-il jamais se fier au feu? N'est-il point à la fois le plus terrible et le plus traître des éléments?

Nous en avons eu, hier, une preuve de plus.

Les habitants du populeux quartier de la rue du Nouveau-Monde ont vécu, dans la nuit de vendredi à samedi, des heures d'angoisse terrible. Le gigantesque incendie qui vient de détruire une partie du tissage Henri Prouvost a longtemps menacé de s'étendre aux maisons avoisinantes. N'étaient la promptitude et l'immédiate efficacité des secours qu'apportèrent les vaillants soldats du feu de Roubaix et de Tourcoing, le sinistre eût pris des proportions formidables et eut infailliblement détruit tout le quartier.

L'USINE SINISTREE

Les premiers bâtiments du tissage mécanique Henri Prouvost furent construits vers 1880. Des agrandissements successifs lui avaient donné une ampleur qui permettait d'occuper environ 350 ouvriers, dont 175 dans le tissage proprement dit.

L'usine est située au milieu d'un pâté d'habitations qui l'encerclent de trois côtés. Sa façade sur la rue du Nouveau-Monde n'a qu'une cinquantaine de mètres.

C'était, d'ailleurs, un des rares tissages de la région, où les métiers battent au complet.

Les ouvriers avaient quitté le travail vendredi, vers 18 heures; et, aussitôt après l'évacuation, le portier-concierge avait, comme de coutume, accompli sa ronde. Personne ne se trouvait plus dans l'usine. Vers 19 h. 30, au cours d'une deuxième ronde, le concierge s'était assuré que toutes les lampes étaient éteintes. Rien ne faisait soupçonner que le feu couvait en quelque endroit.

L'ALARME

Vers 20 h. 30, le portier et sa femme se couchèrent. Ce n'est que vers 3 h. 15 du matin qu'ils furent réveillés par les cris d'alarme des voisins qui avaient, de leur chambre, perçu les premières lueurs de l'incendie.

LES SECOURS

Les pompiers de Roubaix, appelés par téléphone, arrivèrent aussitôt, sous le commandement du capitaine Craye. A ce moment, la majeure partie du bâtiment faisant face à la rue du Nouveau-Monde, était en feu. Le capitaine Craye, se rendant compte de l'importance du sinistre, fit aussitôt appel à ses camarades de Tourcoing, qui s'empressèrent d'accourir, sous le commandement du capitaine Debruyne.

Le feu, qui avait pris naissance dans la salle d'encollage, avait acquis, sous l'action d'un vent assez violent, de vastes proportions. Il s'était en quelques instants, propagé à tout l'atelier de préparation.

Prenant le commandement de la manœuvre, le capitaine Craye, dès son arrivée, mit en œuvre tout le matériel dont disposait la caserne des pompiers. Plus de 2.000 mètres de tuyaux furent déroulés avec une rapidité qui fait honneur à l'activité intelligente de nos pompiers. A 4 heures, quatorze lances étaient en batterie, dont trois maniées par les pompiers de Tourcoing.

L'eau ne manquait heureusement pas dans le quartier. Toutes les bouches d'incendie furent utilisées, et l'on employa même le réservoir de l'usine Ternynck.

Néanmoins, la violence du feu ne décroissait pas et menaçait même de s'étendre aux habitations voisines et à l'atelier de tissage.

Averti par M. Henri Prouvost, qui était accouru sur les lieux, qu'une certaine disposition des lieux pouvait peut-être permettre de préserver le tissage, le capitaine Craye fit établir une barrière d'eau, qui eut pour résultat de sauvegarder le tissage et les maisons du Fort Mazure et de la cour Gentilmare.

La lutte contre le feu fut excessivement ardue, et son intensité ne commença à décroître que vers 5 heures. Elle s'atténua ensuite progressivement, et, vers 8 h. 30, les pompiers de Tourcoing, le gros effort étant accompli, purent regagner leur casernement.

UNE MINUTE D'AFFOLEMENT

Ce n'était pas sans raison qu'on craignait que l'incendie ne se propageât aux habitations ouvrières qui encadrent l'usine et qu'un simple mur séparait du foyer principal.

Vers 4 heures, les toitures des salles des machines et de la préparation s'effondrèrent, provoquant un regain d'intensité des flammes. Sous l'action de la chaleur, un arbre de transmission qui s'était considérablement dilaté, creva le mur mitoyen, et une large brèche fut creusée dans la maison de M. Julien Machu, 3, Fort Mazure. Prévoyant le danger que couraient dès lors les habitations, les pompiers braquèrent une lance par cet orifice et purent mettre la population à l'abri des flammes.

Chez Mme Denis, à l'angle du Fort Mazure et de la rue du Nouveau-Monde, l'effet de l'effondrement fut à peu près identique.

Les habitants des deux maisons atteintes s'empressèrent d'ailleurs de déménager leur mobilier.

DANS LES SOUS-SOL

Une grande partie des matières premières était accumulée dans les sous-sol, où elles furent rapidement atteintes par les flammes. Cependant, par suite de l'effondrement que nous relations plus haut, toutes les entrées des caves se trouvaient obstruées par le gigantesque amas des débris, et malgré tous les efforts on ne put parvenir à les dégager. La laine et le coton continuent donc à brûler lentement, et depuis 10 heures, les pompiers s'emploient à inonder les caves, d'où se dégage une épaisse fumée.

LES DEGATS

Malgré la promptitude des secours, le bâtiment faisant face à la rue du Nouveau-Monde, et comprenant les magasins d'approvisionnements, l'atelier de préparation, l'ourvoir, la salle des machines et les bureaux, a été la proie des flammes. Il n'en reste plus que des pans de mur et des décombres. Par contre, l'atelier de tissage a pu être préservé.

L'usine est assurée pour une somme de quatre millions et demi, et les dégâts ne seront pas loin d'atteindre ce chiffre.

LES CAUSES DU SINISTRE

Dès le commencement de l'incendie, M. Vandamme, commissaire de police du 4e arrondissement, s'était rendu sur les lieux, accompagné des agents du service de nuit de son arrondissement et du poste central. Il organisa immédiatement un service d'ordre qui fonctionna durant toute la journée de samedi.

De l'enquête qu'ouvrit aussitôt l'actif commissaire, il résulte que le feu a dû prendre naissance dans la salle d'encollage, dont la construction est toute récente, et où certaines matières cardées, qui s'échauffent très facilement, ont pu fermenter. Elles ont sans doute provoqué la formation d'un foyer qui, après avoir couvé durant plusieurs heures, s'est soudain enflammé.

LA SITUATION DES OUVRIERS

« Il n'y aura pas de chômage », nous a déclaré M. Henri Prouvost, qui a adressé à M. le Président de la Chambre Syndicale des tissus, une lettre dans laquelle il demande que les ouvriers faisant partie de son personnel, puissent être immédiatement répartis dans d'autres usines.

D'autre part, le tissage n'ayant pas été atteint, et les chaudières ne nécessitant sans doute que quelques réparations, il est probable que les métiers pourront tourner après une période relativement courte.

MEDAILLE DE LA VICTOIRE. — Le « Journal officiel » du 12 octobre publie une note de M. le Ministre de la Guerre et des Pensions, relative au port de la médaille commémorative interalliée, dite « Médaille de la Victoire ».

Les ayants-droit au port de la distinction dont il s'agit doivent adresser, à l'autorité militaire, une demande établie sur une formule réglementaire, qu'ils devront se procurer à la mairie de leur résidence.

MÉDAILLE MILITAIRE
DÉCORATION POSTHUME
ROUBAIX

— M. Camille Derois, soldat au 43e R.I., dont la famille habite rue Rocroi, 137 : « Soldat dévoué et courageux. A trouvé une mort glorieuse, le 8 novembre 1914, aux environs de Chavonne, en se portant vaillamment à l'attaque. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

— M. Louis Delteur, soldat au 16e Bataillon de Chasseurs à pied, dont les frères et sœurs habitent 10, rue Duguesclin. « Brave chasseur. Tombe glorieusement au champ d'honneur, le 26 décembre 1915, à Aubérive, en se portant courageusement à l'assaut des positions ennemies. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

Chronique Locale

ROUBAIX

AUJOURD'HUI, DIMANCHE 26 NOVEMBRE:

Aujourd'hui, sainte Delphine; demain, saint Maxime.

330e jour de l'année.

Soleil: Lever à 7 h. 18; coucher, à 15 h. 58.

Lune: Premier quartier du 25. Pleine le 3.

Bulletin météorologique pour le 26 (région Nord): Temps un peu froid; vents prenant un peu de force du Nord-Ouest. 7 à 10 mètres; ciel peut nuageux devenant très nuageux ou couvert. Quelques chutes de pluie ou de neige. Minimum, 5°.

Caisse d'Epargne, séance de versements et de remboursements, de 9 à 10 h. 30.

Bains-douches, rue des Longues-Haies, de 8 à 12 h.

Pharmaciens de garde: MM. Couplet, 53, rue du Collège, et Magron, 32, rue Neuve.

Bibliothèque pour tous, 33 bis, rue du Vieil-Abreuvoir, de 10 h. 30 à 12 h.

Œuvre de Saint-François-Régis, 32, rue Richard-Lenoir, de 10 h. 30 à 12 h.

Sociétés Saint-Joseph et Notre-Dame: Permanence de 10 à 12 h., 33 bis, rue du Vieil-Abreuvoir.

Musée, place Chevreul, de 10 à 13 h.

Auditions de Sainte-Cécile :

10 h., à Saint-Vincent-de-Paul, Chorale Paroissiale.

10 h., à Notre-Dame, Choral Notre-Dame.

11 h., à Saint-Michel, Chorale Paroissiale.

11 h. 30, à Saint-Jean-Baptiste, Harmonie du Moulin.

11 h. 30, Sainte-Elisabeth, Fanfare Delattre.

11 h. 30, au Sacré-Cœur, Philharmonique du Jean-Ghislain.

12 h., église Saint-Martin, le Choral Nadaud.

Réunions des A. E. de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Industries textiles :

9 h. 45, place Chevreul, groupe peignage, filature.

11 h., 10, rue Neuve, groupe teinture.

A 10 h., Hippodrome, assemblée générale de la Fraternelle des Combattants roubaisiens.

A 13 h., Hôtel de Ville, réception par la Municipalité du maître Henri Maréchal.

A 15 h. 30, Hippodrome-Théâtre: « M. Césarin, écrivain public », comédie, par la Tournée Baret.

A 15 h. 30, Casino-Théâtre: « Les Saltimbanques », opérette.

A 15 h. 30, Central-Ciné-Théâtre : « Une affaire d'or », par le Cercle Molière.

A 16 h., salle des fêtes de la rue Richard-Lenoir, « Le Bossu ou le petit Parisien ».

A 20 h. 30, Hippodrome-Théâtre, « La Tosca », opérette.

A 20 h. 30, Casino-Théâtre, « Les Saltimbanques », opérette.

Union Nationale et Républicaine de Roubaix et de ses Cantons

CARNET DE NOTES

L'Union Nationale et Républicaine nous prie d'insérer ces extraits de son carnet de notes :

— En réalité, à l'heure actuelle, la France ne veut plus entendre parler de nos querelles d'autrefois; elle les considère comme inutiles et dangereuses; elle ne veut pas qu'après la solidarité du front, il y ait reprise de lutte religieuse dans le pays. (De Las-Cases, sénateur.)

— Pratiquons ce que Paul Déroulède appelait « l'alliance franco-française ». Faisons de la République, ouverte à tous, laborieuse et libérale, éprise d'idéal et de progrès social, la maison habitable de tous les Français... Pour que nos divergences ne soient pas des divisions, et pour que nos discussions ne redeviennent pas des querelles, ayons, d'un même cœur, le même cri de ralliement : « Qui vive France! » (Barthou).

— Je ne puis me rappeler sans émotion l'union religieuse, au front, des prêtres, pasteurs, rabbins, et de tous les poilus, quelles que fussent leurs opinions. Je suis certain qu'il y a dans ce pays une immense majorité de bons citoyens résolus à collaborer dans un programme de paix religieuse et sociale, pour le développement des œuvres démocratiques et sociales. (Poincaré).

— L'union et la concorde entre les citoyens sont indispensables au même titre que la liberté totale de croyance et d'opinion, et le respect absolu des uns à l'égard des autres... La République, cela veut dire : Justice, Liberté. (Millerand).

Les funérailles des morts glorieux

LA CEREMONIE du SOUVENIR FRANÇAIS

Samedi, à 14 h. 30, ont été célébrées en l'église Notre-Dame, les funérailles solennelles de deux soldats roubaisiens tombés au champ d'honneur et de deux victimes civiles de la guerre, dont les corps exhumés des cimetières du front avaient été ramenés récemment dans leur terre natale.

La levée des corps fut faite au dépositoire de la rue Isabeau-de-Roubaix par M. le cha-

DERNIÈRE HEURE

A LAUSANNE

La séance de samedi après-midi. — Les îles de la mer Egée

Lausannes, 25 novembre. — La Commission a tenu une nouvelle séance à 15 h. 30. Ismet-Pacha a exposé les vues du gouvernement turc au sujet des îles de la mer Egée, occupées par la Grèce depuis 1912. Après une discussion au cours de laquelle MM. Venizelos, lord Curzon et Barrère avaient été entendus, il a été décidé de constituer une sous-commission pour examiner la question de la démilitarisation de certaines de ces îles.

La Commission des questions territoriales et militaires se réunira, lundi matin pour étudier la question des frontières méridionales de Turquie d'Asie.

LA FRONTIERE DE 1913

Les Alliés et la Petite-Entente rejettent les prétentions turques

Lausanne, 25 novembre. — Les Turcs avaient, ce matin, maintenu intégralement leurs revendications touchant la frontière de 1913 et l'institution d'un plébiscite en Thrace occidentale.

M. Nintchitch a déclaré que la Yougo-Slavie et la Petite-Entente repoussaient les prétentions des Turcs sur la frontière de 1913.

L'intervention de lord Curzon exposa le point de vue des puissances, au nom desquelles il déclara parler. Il résuma les points sur lesquels leur volonté est unanime et, en premier lieu, la question du plébiscite.

A ce sujet, lord Curzon a, fort spirituellement, demandé aux Turcs ce qu'ils répondraient si les puissances proposaient un plébiscite pour Constantinople.

Le second point sur lequel les puissances sont unanimes concerne les territoires à l'Ouest de la Maritza.

Lord Curzon a proposé de céder à la Turquie, sur la droite de la Maritza, la station qui porte le nom d'Andrinople-ville.

Le ministre anglais a terminé en disant qu'il ne demandait pas aux Turcs de répondre sur l'heure et le problème des frontières de la Turquie d'Europe a été d'un accord unanime laissé en suspens.

M. POINCARÉ NE RETOURNE PAS A LAUSANNE

Paris, 25 novembre. — Un journal du soir a annoncé que M. Poincaré retournerait à Lausanne dans le courant de la semaine prochaine, mercredi 29 probablement. Cette nouvelle est officiellement démentie.

La séance solennelle de rentrée de l'Université de Paris

Paris, 25 novembre. — Cet après-midi, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, a eu lieu la séance solennelle de rentrée de l'Université de Paris.

Au cours de cette solennité, le diplôme et les insignes du grade de docteur « honoris causa » ont été remis entr'autres à MM. Bénès, ministre des affaires étrangères de la République Tchéco-Slovaque; le docteur Bordet, professeur à l'Université de Bruxelles; Pirenne, professeur à l'Université de Gand.

M. Appel a ensuite pris la parole pour prononcer le discours de rentrée.

LE DÉSARMEMENT NAVAL

M. Georges Leygues ne s'est pas prononcé contre les accords de Washington

Paris, 25 novembre. — M. Georges Leygues, président de la Commission des Affaires étrangères de la Chambre, a démenti formellement les déclarations qui lui avaient été attribuées par la « Chicago Tribune » et selon lesquelles il prenait énergiquement parti contre les traités de Washington.

Les voies navigables du Nord

Une réclamation de la Chambre de Commerce de Paris

Paris, 25 novembre. — L'attention de la Chambre de Commerce de Paris avait été appelée sur la situation dans laquelle se trouve la batellerie, principalement celle fréquentant les voies du Nord, dévastées par les armées allemandes, par suite notamment du retard apporté à la remise en état des canaux.

La Chambre de Commerce a décidé de signaler à M. le ministre des Travaux publics, l'urgence de remédier à cet état de choses.

La transmission des titres au porteur

Un amendement de MM. Vincent Auriol et L. Blum

Paris, 25 novembre. — Voici le texte de l'amendement de MM. Vincent Auriol et Blum, adopté, la nuit dernière, par la Commission des Finances de la Chambre :

Les titres au porteur ne seront, désormais, transmissibles que par voie d'endossement au moyen d'une mention écrite au verso du titre par le titulaire et portant expressément transmis par M. X... (nom, prénom, qualité et domicile), à l'ordre de M. Z..., (nom, prénom, qualité, domicile-lieu, date, signature).

La copie textuelle de cette mention sera signifiée par lettre recommandée ou par acte extrajudiciaire au siège de la société (ville, département ou état), et transcrit sur un registre spécial des endossements. »

Le transfert de la propriété ou de l'usufruit du titre prendra date dès la signification de l'endossement.

La présente disposition abroge le paragraphe 2 de l'article 31 du Code de commerce.

D'autre part, M. Bokanowski se dispose à mettre au point un projet de carnets de façon à pouvoir présenter à la Commission, des modèles de la formule qu'il préconise, au cas où la Commission, revenant sur sa décision, prendrait de nouveau sa proposition en considération.

UNE CURIEUSE EXPERIENCE AERIENNE

Un avion sans pilote évolue dans le brouillard, sous l'influence des ondes hertziennes

Paris, 25 novembre. — On signale une expérience intéressante de conduite d'avion par ondes hertziennes. Un lourd biplan de 300 chevaux, prêté par l'Etat a longuement évolué sans pilote, ni passagers, au-dessus de la plaine d'Etampes.

Avec la plus grande aisance, l'appareil, noyé dans la brume, qui eût rendu sa conduite, sinon impossible, tout au moins très dangereuse, décolla, décrivit dans le ciel où il était parfois invisible, d'impeccables orbes, dirigé à distance par un pilote confortablement installé dans un paisible cabinet d'ingénieur.

Le pilote d'un avion de chasse fait une chute mortelle

Verdun, 2' novembre. — Un avion de chasse d'une escadrille de Thionville, piloté par le caporal Metzinger, s'est perdu dans le brouillard et est tombé, par suite de circonstances inconnues, dans le ravin du Fort de Souville.

Après une nuit de recherches, le pilote a été trouvé, ce matin, affreusement mutilé, sous les débris de son appareil.

LES FASCISTES AU POUVOIR

LE CRUCIFIX & LE PORTRAIT DU ROI SERONT INSTALLÉS DANS LES ECOLES ITALIENNES

Rome, 25 novembre. — M. Lupi, sous-secrétaire à l'Instruction publique, a adressé aux maires la circulaire suivante :

« Ces dernières années, le Crucifix et le portrait du Roi ont été enlevés dans de nombreuses écoles du royaume. Ce fait constitue une violation qui ne saurait plus être tolérée, d'une disposition réglementaire précise, et c'est aussi et surtout une offense à la religion dominante de l'Etat, ainsi qu'au principe unitaire de la nation, symbolisé et exprimé en la personne de l'auguste souverain.

« En conséquence, toutes les administrations communales sont formellement invitées à pourvoir à la restitution, aux écoliers, qui en restèrent privés, des deux symboles sacrés de la foi et du sentiment national. »

Deux communistes condamnés

pour délit de provocation au meurtre et propagande anarchiste

Paris, 25 novembre. — M. Victor Meric, comparaissait cet après-midi devant la 11e chambre correctionnelle avec M. Blanchard, gérant du journal « l'Eveil communiste », pour répondre du délit de provocation au meurtre, avec la circonstance de propagande anarchiste. Les deux prévenus ont fait défaut sur le fond et ont été condamnés par défaut, M. Victor Meric à 12 mois de prison et 2.000 francs d'amende; M. Blanchard, à 6 mois de prison et 1.000 fr. d'amende.

Le Gouvernement hellénique a démissionné

Athènes, 25 novembre. — Après la réunion du Cabinet de vendredi soir, M. Krokidas a annoncé la démission du ministère.

La situation politique est des plus compliquées.

COURTES DÉPÊCHES

— Le « Times » de Los Angelès annonce les fiançailles de Charles Chaplin avec l'étoile de cinématographe polonaise Pola Negri.

— Le général Léopold Tavoubey, âgé de 83 ans, grand-officier de la Légion d'honneur, vient de succomber, à Toulon, des suites d'un accident.

Dernières Nouvelles Sportives

HIPPISME

LES COURSES A STOCKEL

du samedi 25 novembre

Prix de Gatwick (3.000 fr., 2.800 m.) : 1er, Charlot (Carré), à M. Mignot; 2e, Liège; 3e, Accapareur. — Non placés : Patna, Rosario, Passchendaele. — Six jours, 3 longueurs. — Pari mutuel : 219.50, 28.00, 9.50.

Prix d'Alintrée (4.000 fr., 3.500 m.) : 1er, Sunproof (Carré), au lieutenant-colonel Debathe; 2e, Easter Boy; 3e, Silver. — Non placés : Taroudant, First Boy, Percy's G. — Loin, loin. — Pari mutuel : 25.00, 10.00, 10.00.

Prix de Saint-Ouen (4.000 fr., 2.800 m.) : 1er, Table Ronde (Robinson), au baron de Crawhez; 2e, Dropper; 3e, Pontillas. — Non placés : Armistice, Bailler Latour, Love Alone, Rayonnante, Loufocq. — 2 longueurs. 2 longueurs. — Pari mutuel : 16.00, 6.00, 5.50, 6.00.

Prix Master Page (3.000 fr., 2.800 m.) : 1er, Red Flyer (Vandepoele), à Mme Pentherton; 2e, Three of the Morning; 3e, Sarilly. — Non place : Turnstone. — 5 longueurs, 3 longueurs. — Pari mutuel : 11.00, 6.50, 7.00.

Prix Saint-Serge (4.000 fr., 2.800 m.) : 1er, Jaxatus (Butler), à M. Visart de Bocarmé; 2e, Mal de Mer; 3e, Unrach. — 4 longueurs, 6 longueurs. — Pari mutuel : 7.50.

Prix Gentilvre (4.000 fr., 2.800 m.) : 1er, The Admiral (Odell), à M. Mathieu; 2e, Mayromeo; 3e, Broc à l'Hoye. — Non placés : Albinos, Triomphante. — Courte tête, 1 longueur. — Pari mutuel : 39.00, 16.00, 13.00.

Aujourd'hui, à 13 h. 30, courses à Stockel.

Renseignements commerciaux

COTONS

NEW-YORK, 25 novembre.

CLOTURE. — Coton du Middling-Upland. — Disponible, 25.70; cotons à terme sur : janvier, 25.58; février, 25.64; mars, 25.70; avril, 25.63; mai, 25.57; juin, 25.41; juillet, 25.25; août, 24.85; septembre, 24.01; octobre, 23.61; novembre, inscrit; décembre, 23.52.

NEW-ORLEANS, 25 novembre.

CLOTURE. — Coton Middling-Upland. — Disponible, 25.62; cotons à terme sur : janvier, 25.30; sur mars, 25.34.

RECETTES

Aux ports de l'Atlantique	5.000	contre 23,000
» du Golfe	23.000